

plus important de leur salaire nominal total, leur permit pendant un certain temps de tenir le coup en face de la hausse constante du coût de la vie. Néanmoins, il est sûr que, même durant cette période qui couvrit la majeure partie de l'année 1946, la cause fondamentale de la passivité ouvrière relative ne résida pas dans une quelconque « satisfaction sociale » des travailleurs, mais dans la confiance encore large qu'ils avaient dans leurs dirigeants stalinien et socialistes, et de l'action gouvernementale de ceux-ci dont ils attendent un changement radical dans leur situation.

Mais dès le début de 1947, une foule d'incidents montra clairement que cette confiance était arrivée à une limite, et que la volonté de lutte des travailleurs allait prendre le dessus. Pendant les mois de mars, d'avril et de mai, les grèves sporadiques et isolées se multiplièrent. Le 31 mars, une foule de 50.000 ouvriers et ménagères conquit le pavé à Turin, occupa la préfecture, siffla et dépassa les dirigeants stalinien et syndicalistes et posa nettement la nécessité « d'aller plus loin ». Au début d'avril les manifestations se multiplièrent à Rome, où une foule indignée hua des députés stalinien en criant : « Les députés perdent leur temps pendant que le peuple souffre. » En province, de multiples préfectures furent occupées par des travailleurs indignés. Lors des ma-

Vers le regroupement révolutionnaire

Le troisième processus de radicalisation — et de loin le plus important — est celui qui se déroule actuellement à l'intérieur des organisations de masses ouvrières. L'expérience des années écoulées n'est pas passée inaperçue chez les meilleurs éléments de ces organisations. L'impatience, le désir de renouvellement et d'action du prolétariat trouvent leur expression dans les couches les plus avancées des militants communistes et socialistes. Sur la base de cette fermentation, un réalignement de forces se prépare là aussi, qui peut et doit être à la base de la construction du véritable parti révolutionnaire en Italie.

L'erreur fatale de la gauche socialiste durant l'année passée a été celle de suivre les centristes et les réformistes, Nenni et Saragat, en acceptant une différenciation artificielle sur le terrain choisi par ceux-ci : pour ou contre l'unité d'action — et la perspective d'unité organique — avec les stalinien. Cela a usé les militants socialistes les plus avancés dans des mois de luttes inutiles, conduit à la scission fatale, coupé les meilleurs éléments de gauche de leur base ouvrière et laissée celle-ci sans direction idéologique. L'illusion caressée par les centristes du courant « Iniziativa

nifestations du 1^{er} mai, les travailleurs de la plupart des grandes villes exprimèrent leur mécontentement en face de la passivité des dirigeants ouvriers. La pression de la base fut assez forte pour obliger la direction de la C.G.I.L. de proclamer une grève générale limitée comme riposte au massacre de Sicile (12.)

L'absence d'un parti révolutionnaire et le départ des stalinien et des socialistes du gouvernement ont permis à ceux-ci de canaliser préventivement la première étape de la nouvelle vague de luttes. La grande agitation contre la vie chère, culminant dans les manifestations monstres qui se déroulèrent le 20 septembre dans toutes les villes d'Italie, ainsi que la grève générale de la métallurgie et des textiles servirent précisément ce dessein. Mais les dirigeants stalinien ne comptent nullement donner libre cours à la volonté d'action des masses. Leur tactique actuelle n'est qu'une forme particulière de leur stratégie fondamentale qui consiste à canaliser, à user et à briser la combativité ouvrière. Aussi est-on sûr par avance que la poussée des masses aura raison, encore avant la fin de cette vague, de la résistance de l'appareil bureaucratique, et pouvons-nous nous attendre aux premières manifestations de débordement de ces appareils dans les mois à venir.

socialista » de pouvoir transformer le P.S.L.I. en parti révolutionnaire — illusion qui allait à l'encontre du facteur dominant, celui de la composition sociale du P.S.L.I. — a été contredite par les événements de la façon la plus brutale. Dans la déception qui inévitablement suit chaque expérience malheureuse, certains reflétèrent la démoralisation et le découragement d'une partie de l'intelligenza et du prolétariat. Mais les éléments les plus avancés ont le devoir de tirer la conclusion positive : il faut maintenant comprendre clairement la nécessité d'une rupture politique et organisationnelle avec le centrisme, s'orienter vers une politique ouvertement révolutionnaire, vers la construction d'un nouveau parti révolutionnaire que toute la situation réclame impérieusement.

Pareille initiative de la part de la gauche du P.S.L.I. aurait un profond retentissement dans le P.S.I., chez les militants communistes et dans toutes les organisations ouvrières intermédiaires. L'apparition d'un mouvement qui

(12) Assassinat de manifestants ouvriers par les bandes terroristes payées par les propriétaires fonciers dans un petit village près de Palerme, à Piana dei Greci.

fera sincèrement le bilan de l'expérience des années passées, qui ouvrirait au prolétariat une nouvelle perspective révolutionnaire, qui avant tout affirmerait sa confiance dans la volonté de combat des masses, serait le stimulant le plus puissant à la fois de la radicalisation des travailleurs et de la différenciation idéologique dans les autres organisations ouvrières. La première rupture organisationnelle ne serait pas la conclusion mais le début d'un vaste processus de regroupement révolutionnaire qui pourra rassembler en quelques années de temps les meilleurs éléments de tous les partis ouvriers sous le drapeau de la révolution, brandi de nouveau par une nouvelle direction non

L'Italie à la croisée des chemins

Dans un but provocateur bien évident, mais aussi parce qu'ils se rendent bien compte de la véritable mentalité des masses italiennes, les agences de presse américaines, à la veille des manifestations du 20 septembre, répandirent le bruit que la révolution allait éclater en Italie. Les forces armées furent consignées et concentrées dans tous les centres ouvriers. Les dirigeants stalinien et maximalistes s'empressèrent d'affirmer à la bourgeoisie qu'ils ne pensaient pas le moins du monde à la révolution. Les millions de travailleurs qui se rassemblèrent pendant cette journée mémorable dans toutes les villes importantes furent impatientés des heures durant par des discours creux et des cortèges interminables. Quand ils retournèrent à la maison, le soir, rien ne s'était passé. Les travailleurs italiens doivent se demander si, avec sa plume et sa constitution, Basso arrêtera aussi facilement la menace de dictature que Nenni et Togliatti combattent avec des phrases et des manifestations « calmes et dignes » la hausse vertigineuse des prix.

L'élément décisif de la situation actuelle est sans aucun doute l'état d'esprit du prolétariat et la constitution de sa direction. Tout ce que font les chefs stalinien et maximalistes est de nature à démoraliser et décourager le prolétariat. Mais toute la situation objective au contraire pousse les travailleurs vers des actions audacieuses d'envergure historique. Laquelle de ces deux forces contradictoires l'emportera ? Une direction révolutionnaire qui veut agir ne peut que tabler sur la seconde comme force décisive.

Il est certain que des éléments de démoralisation sont déjà présents dans la situation. Il est certain aussi que la bourgeoisie est beaucoup plus avancée que le prolétariat dans la préparation technique, militaire et morale de la guerre civile. Mais rien ne serait plus

compromise par les années passées. C'est là la seule voie pour la gauche socialiste, la seule voie pour surmonter son propre isolement de plus en plus dangereux, et pour jouer le rôle déterminant dans la situation actuelle qu'elle peut jouer.

Pour construire ce parti il faut un programme clair et précis qui répond à tous les problèmes actuels. Ce n'est pas à nous de formuler ce programme ; la maturité de l'avant garde révolutionnaire sera précisément indiquée par sa capacité de comprendre la nécessité d'un passage vers la IV^e Internationale avec celle de formuler, dans le cadre du programme de la révolution socialiste, les leçons de sa propre expérience.

fatal à l'avant-garde que l'idée qu'il serait déjà trop tard. Le capital qui n'est pas encore entamé, c'est le dévouement, l'esprit de sacrifice, la volonté d'action des larges masses prolétariennes. Laisées sans direction efficace, ces forces doivent s'épuiser. Si elles rencontrent au contraire une direction qui les stimule, elles pourront se multiplier et croître sans cesse. Etre convaincu qu'en tout cas il vaut mieux se battre que de se laisser encore une fois écraser sans combat par la dictature, voilà ce qui domine la conscience ouvrière. Etre convaincu qu'il vaut mieux se battre avec une préparation imparfaite et une direction jeune que de se battre sans préparation et sans direction du tout, cela doit être compris par tous les militants d'avant-garde.

Personne ne peut prédire exactement le cours que prendront les événements durant les mois à venir. Il se peut qu'une victoire électorale impose à l'Italie l'expérience intermédiaire d'un Front populaire au pouvoir qui s'intitulera « Bloc du peuple ». Il se peut aussi que ce sera l'exemple autrichien et non l'exemple espagnol qui sera suivi. Peu importe. Se préparer actuellement aux luttes futures signifie construire le parti révolutionnaire. Son apparition sur la scène politique bouleversera fondamentalement la situation politique. Une forte poussée ouvrière pourra mettre fin une fois pour toutes à toute menace réactionnaire. Des perspectives révolutionnaires pourront s'ouvrir dès que le prolétariat prendra conscience de sa force. Dans la situation italienne actuelle tout dépend du facteur subjectif. De la cristallisation, dans les mois et les années à venir, d'un puissant courant, puis d'un puissant parti révolutionnaire de masse dépend le sort du prolétariat italien. Que tous ceux qui ont conscience de cette responsabilité agissent en conséquence !

1^{er} octobre 1947.